



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

29 | 2016
Varia

The Origins of the Olympic Games

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2422>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016
Pagination : 431-432
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « The Origins of the Olympic Games », *Kernos* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 11 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2422>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2018.

Kernos

The Origins of the Olympic Games

Vinciane Pirenne-Delforge

RÉFÉRENCE

András PATAY-HORVÁTH, *The Origins of the Olympic Games*, Budapest, Archaeolingua, 2015.
1 vol. 17,1 × 24,1 cm, 156 p. (*Series Minor*, 37). ISBN : 978-963-9911-72-7.

- 1 La question de l'origine ou « des origines » des institutions humaines, notamment quand elles sont culturelles, reste un objet de fascination, tant pour le grand public que dans les milieux universitaires. Le *xx^e* s. a certes vu progressivement refluer l'obsession de la genèse de la religion qui caractérisait à peu près toutes les sciences humaines académiquement instituées au siècle précédent. Il n'en reste pas moins que la vogue des approches cognitivistes appliquées au domaine des « sciences religieuses » atteste combien le désir de comprendre le fondement des croyances humaines reste vif. La problématique des origines en ces matières n'est pas prête de s'éteindre — ni d'ailleurs de trouver une réponse.
- 2 L'ambition du livre d'András Patay-Horváth n'est évidemment pas d'une telle ampleur, mais ce travail répond néanmoins, à l'échelle d'un sanctuaire et du culte qui s'y célébrait, dans la lignée de cette aspiration à remonter le temps jusqu'à un acte fondateur censé donner un éclairage à l'histoire qui s'ensuit. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de comprendre quand, pourquoi et par qui les concours olympiques ont été établis, avec une interrogation subsidiaire sur les raisons qui ont présidé au choix du lieu spécifique où le sanctuaire a fleuri pendant toute l'Antiquité. La problématique n'est pas neuve et, depuis un bon siècle, ses traitements successifs sont liés, d'une part, aux différentes étapes des fouilles archéologiques menées sur le site d'Olympie et, d'autre part, aux différents paradigmes interprétatifs appliqués aux cultes grecs (culte funéraire / fertilité-fécondité / rites d'initiation et de passage). Car c'est évidemment là que se situe l'enjeu de la problématique, et donc de ce livre qui tente de l'affronter : les textes parlent certes de ce moment fondateur de la vie religieuse des Grecs, mais en des termes que nous considérons comme mythiques, avec des acteurs comme les Dactyles de l'Ida qui auraient

protégé le petit Zeus de la voracité de son père, Pélops le héros venu d'Asie pour obtenir le trône d'Oinomaos et le lit de sa fille, ou encore Héraclès honorant les Douze dieux en ce lieu. Quant à la divinité tutélaire du lieu, les plus anciens textes à notre disposition (à partir du VI^e s.) l'identifient à Zeus, qui continuera d'être l'*Olympios* en son Olympe terrestre jusqu'à la fin de l'Antiquité.

- 3 La thèse de cet ouvrage se fonde sur deux postulats étroitement liés. Le premier voit dans la popularité ancienne du sanctuaire le résultat des activités cynégétiques déployées en ce lieu du Péloponnèse où abondaient des troupeaux d'aurochs dont on cuisait la viande dans les chaudrons retrouvés en de nombreux exemplaires à Olympie. Le second identifie la première divinité tutélaire du lieu avec Artémis, la « maîtresse des animaux sauvages », dont le profil correspondrait davantage que Zeus aux activités rituelles originellement associées au sanctuaire. Dès lors, les concours olympiques trouveraient leur origine dans une chasse rituelle qui aurait connu un succès croissant durant le VIII^e s, ce qu'attesteraient les nombreuses figurines d'aurochs (les bovins en métal ainsi identifiés en raison de leurs cornes puissantes). La conséquence d'une telle intensification de la pratique de la chasse serait l'extinction des troupeaux d'animaux sauvages menant à la transformation des rituels cynégétiques en rituels athlétiques sous l'égide de Zeus. L'épreuve de la course, dont l'origine se situerait dans des rituels associés aux chasses d'animaux sauvages, aurait ainsi pris le devant d'un culte qui avait perdu la matière première de son accomplissement. Les aristocrates qui fréquentaient le sanctuaire pour y chasser auraient modifié l'activité qui était la leur au profit d'un autre type d'émulation.
- 4 Tout en ayant beaucoup de sympathie pour l'intéressante analyse des figurines de bovins dont les cornes sont effectivement remarquables (Appendices I à VI), je dois reconnaître mes difficultés à suivre l'A. dans son analyse, ou plutôt dans ses différentes analyses qui se déduisent les unes des autres sur la base d'arguments souvent ténus, voire erronés. C'est une méthode largement associative qui est ici privilégiée, en une sorte de mille-feuilles d'hypothèses, formant une pyramide interprétative qui reste, envers et contre tous les efforts de l'A., posée sur sa pointe... Il s'agit d'un roman, certes séduisant à bien des égards (et c'est pour cette raison que j'évoquais d'emblée la fascination induite par la reconstitution d'hypothétiques origines, notamment en matière religieuse), mais qui ne satisfait pas aux exigences d'une reconstitution historique assurée. Cette dernière est-elle seulement possible au vu de notre documentation ? Sans nier que la chasse ait pu faire partie des activités accomplies dans la région et dont l'écho se retrouvait dans le sanctuaire, pourquoi faut-il dès lors supposer qu'Artémis était la divinité principale du sanctuaire ? C'est d'autant plus difficile à concevoir si, comme le suppose l'A., des aurochs étaient chassés en ce lieu. Que je sache, les bovins ne sont pas les animaux privilégiés de la déesse, à moins, là encore, d'imaginer un changement radical dans la pratique religieuse entre un temps jadis et le temps de notre documentation. La célèbre *potnia thèrôn* reste décidément une étiquette commode mais qui, à force de lui faire tout dire, finit par ne plus rien vouloir dire. Et voir dans le culte d'Artémis l'origine de l'interdiction faite aux femmes mariées d'assister aux concours, tout au long de leur histoire, n'est pas plus convaincant : les distinctions cultuelles genrées en contexte grec sont plus nombreuses que ne le pense l'A. et le parallèle de l'Artémis d'Éphèse qui ne permet pas aux femmes mariées d'entrer dans son sanctuaire est trop marginal en regard des dizaines de cultes d'Artémis où les femmes sont précisément les fidèles privilégiées de la déesse. À moins d'imaginer, une énième fois, un changement profond dans les pratiques, mais cela commence à en faire beaucoup. Quant aux célèbres chaudrons de bronze,

trouvés en nombre remarquable à Olympie, l'idée qu'ils aient pu servir à un usage concret est tout à fait acceptable, mais sans doute pas dans le cas des pièces de prestige. En revanche, il est pour le moins discutable de faire de la figure de Pélops un animal progressivement anthropomorphisé, parce que certaines traditions narratives placent dans un chaudron les morceaux de son corps supplicié par son père Tantale, donnés à manger aux dieux. Enfin, et je m'en tiendrai à ces quelques exemples, la fameuse « couche noire » d'Olympie, qui permet de situer à la fin du VII^e siècle une reconfiguration du sanctuaire et les débuts de la monumentalisation du site, n'implique pas *ipso facto* un changement dans le destinataire principal des rituels du sanctuaire, ce que l'A. reconnaît d'ailleurs lui-même (« which does not necessarily mean for certain that the venerated god was changed, but could be *reasonably explained* by such a hypothesis » [c'est moi qui souligne], p. 125). Et puis n'oublions pas que, à l'intérieur d'un même sanctuaire, *a fortiori* celui d'Olympie, il n'y avait pas qu'une seule divinité destinataire des rituels. L'analyse fait peu de cas du polythéisme interne au complexe de l'Altis. Non, décidément, je ne trouve pas tout cela *reasonably explained*.

AUTEURS

VINCIANE PIRENNE-DELFORGE

F.R.S.-FNRS — Université de Liège